

Les éléments opératoires transformationnels, ferments de l'originalité d'Amadou

Hampâté Bâ : Le cas de Kaïdara

Wato Pierre LIEU

Université Alassane Ouattara/ Côte d'Ivoire

watopierrel@gmail.com

RASS. *Pensées Genre. Penser Autrement. VOL 3, No 1 (2023)*

RÉSUMÉ

Les créations littéraires ne naissent pas ex nihilo. Elles se développent et se perpétuent, grâce aux différentes relations intertextuelles sous l'effet des influences et ou de la réécriture. Ces deux concepts (influence et réécriture), fournissent au créateur des éléments opératoires, notamment l'allusion, l'emprunt, la paraphrase, le pastiche, la parodie, le plagiat, l'imitation ; ces différentes composantes des pratiques intertextuelles. Le texte (l'intertexte), maillon essentiel de ce processus, enrichit, rend fécond l'hypertexte et détermine la liberté ou l'originalité créatrice de l'auteur selon son usage à travers le tamis des éléments opératoires utilisés. Ce sont ces pratiques littéraires que nous nous attelons à démontrer dans ce travail. Dans le premier axe, nous avons procédé à la définition des théories de l'intertextualité et de la transculturalité. L'élément central autour duquel ont gravité ces notions est l'intertexte. Ce dernier sert à la fois de pont et de vecteur interculturel. Le travail dans le second axe a consisté à répertorier, dans un premier temps, les éléments opératoires transformationnels qui nous ont conduits à déceler la dimension transculturelle de l'auteur.

MOTS CLES : *hybridité, intertextualité, transculturalité*

Transformational operational elements, ferments of the originality of Amadou Hampâté Bâ: The case of Kaïdara

ABSTRACT

Literary creations are not born ex nihilo. They develop and are perpetuated, thanks to the different intertextual relations under the effect of influences and/or rewriting. These two concepts (influence and rewriting), provide the creator with operational elements, in particular allusion, borrowing, paraphrase, pastiche, parody, plagiarism, imitation; these different components of intertextual practices. The text (the intertext), essential link of this process, enriches, makes fruitful the hypertext and determines the freedom or the creative originality of the author according to its use through the sieve of the operational elements used. It is these literary practices that we strive to demonstrate in this work. In the first axis, we proceeded to the definition of the theories of intertextuality and transculturality. The central element around which these notions have gravitated is the intertext. The latter serves both as a bridge and as an intercultural vector. The work in the second axis consisted in listing, initially, the operational transformational elements which led us to detect the transcultural dimension of the author.

KEYWORDS: *hybridity, intertextuality, transculturality*

INTRODUCTION

Dans une analyse intertextuelle, le texte (l'intertexte), maillon essentiel de ce processus, enrichit et rend fécond l'hypertexte et détermine la liberté ou l'originalité créatrice de l'auteur selon son usage à travers le tamis des éléments opératoires utilisés. Dans ces imbrications de textes, des crèmes d'autres cultures s'entremêlent, donnant lieu à la nouvelle production, un aspect de mixture culturelle connue sous le nom de transculturalité. Quelle est alors l'ampleur de l'usage de ces procédés littéraires dans ce récit d'Hampâté Bâ? Comment appréhender cette pratique littéraire chez l'auteur ? Par ce questionnaire, nous voulons démontrer à travers cette analyse, la dimension pluriculturelle et moderniste de l'écrivain malien, prompt à s'approprier les nouvelles pratiques littéraires. La réflexion est lucidement conduite par le canal de la méthode intertextuelle en se basant sur l'hypertexte, (le récit *Kaidara*), mis en parallèle avec des ouvrages scientifiques en littérature comparée, certaines références bibliques et philosophiques. Pour y arriver, un plan binaire nous a servi de boussole à savoir la définition des concepts dans le premier axe, l'identification des indices des éléments opératoires et la détection de la dimension transculturelle de l'auteur au second pan.

1. DEFINITION DES CONCEPTS

1.1. L'intertextualité.

Selon Genette (1979, p.8.) le terme d'intertextualité se définit comme un élément constitutif de la lecture. Elle part de la base selon laquelle nul texte ne peut s'inscrire indépendamment de ce qui a déjà existé, car il porte la marque d'un héritage, d'une tradition. Il s'agit d'une relation de coprésence entre deux ou plusieurs textes c'est-à-dire par présence effective d'un texte dans un autre. Son objet est l'étude des relations qu'on peut observer entre ce texte et ceux auxquels il fait écho (citation, imitation, conscience, réminiscence, reprise plus ou moins transformée, références critiques, opposition radicale, etc.). Il ne suffit cependant pas seulement de découvrir ce que reprend un auteur selon l'auteur. L'intérêt est de montrer ce qu'il fait de ces reprises.

S. Rabeau (2002, p.10) quant à elle, définit l'intertextualité comme un ensemble de relations et leurs études éventuelles. Il est aussi le rapport que peut entretenir un texte donné avec toutes sortes d'autres textes (y compris postérieurs). On les rapproche pour mieux comprendre ce texte nouveau, pour le ressentir, ou pour l'interpréter. Elle conçoit l'intertextualité comme un phénomène qui oriente la lecture du texte, qui en gouverne l'interprétation et qui est le contraire de la lecture linéaire. De ces deux définitions, nous nous

inscrivons dans la démarche intertextuelle de Genette dont l'objet est « l'étude des relations » entre l'hypertexte (le texte dérivé) et « ceux auxquels il fait écho », (l'hypotexte).

1.2. La transculturalité

Le Concept de transculturel est un adjectif combinant le préfixe latin *trans* et la notion de *culture(s)*. Ce terme provient du concept de transculturation élaboré par l'anthropologue et ethnologue cubain F. O. Fernández (1881-1969). Il sert à désigner des contacts entre plusieurs cultures au même titre que : interculturel et multiculturel. Pour ce dernier, si ces deux dernières notions décrivent des phénomènes issus du contact entre plusieurs systèmes culturels relativement autonomes, 'transculturel' et 'transculturalité' s'appliquent, quant à eux, à des identités culturelles plurielles, qui remettent en question la représentation de cette autonomie. Comme le suggère le préfixe *trans*, l'approche transculturelle se situe au-delà des cultures: elle permet d'accéder à un *métaniveau*, propice à une plus-value interculturelle.

D. ASSI renchérit cette notion en la concevant comme étant en relation avec la globalisation du monde ; globalisation qui, bien qu'économique, n'en a pas moins des répercussions sur le plan culturel. Elle (la transculturalité) est porteuse d'un monde culturel possible; processus, tendance à l'unification de la planète avec l'expression devenue un poncif du village planétaire ; interaction en un vaste mouvement d'échanges et de réciprocité. Mais aussi des conflits brutaux ; dialectique du local et du global qui fait que ce qui affecte une partie du système peut avoir immédiatement des répercussions sur l'ensemble de celui-ci. Elle apparaît comme une rencontre forcée des cultures ; constitution d'univers culturels mixtes. (D.ASSI, 2013, p.23). La transculturalité vue dans l'optique de Fernández, est mise en exergue à partir d'indices concrets et allusifs disséminés dans les intertextes tirés du récit *Kaïdara*.

2. IDENTIFICATION DES INDICES DES ELEMENTS OPERATOIRES ET LA DIMENSION TRANSCULTURELLE DE L'AUTEUR

Les éléments opératoires de l'intertextualité à décrypter se feront à travers le tamis des formes littéraires d'emprunt textuel notamment la transformation et l'imitation.

2.1. Identification des indices des éléments opératoires

2.1.1. La transformation

Dans la transformation, l'écrivain procède par des emprunts qui l'éloignent des pratiques plagiaires. Il s'agit notamment des formes de transformation qui sont les concepts de similitude notamment qui, par leur récurrence, marquent la littéralité d'un texte ou d'un roman.

On en distingue les similitudes d'idées qui intègrent le récit, les personnages, la thématologie, l'espace et l'analogie du sujet (H.Maurel-Indart, 1999, p.176). Cette dernière forme de transformation constitue le socle de quelques éléments puisés dans le corpus soumis à notre analyse. Les intertextes ci-dessous, pris en exemples, illustrent mieux ce mécanisme d'emprunt et d'interprétation textuelle.

<i>Exode chapitre 7 verset 10</i>	<i>Kaïdara P.77</i>
Moïse et Aron allèrent auprès de pharaon et firent ce que l'Eternel avait ordonné. Aron jeta sa verge devant Pharaon et devant ses serviteurs et elle devint un serpent.	Corde, bois tu es, bois redeviens ! Je te l'ordonne Par la puissance irrésistible de Guéno, Guéno qui continue la vie après la mort, Guéno qui peut bruler avec de la grêle, Guéno qui peut glacer avec du feu ! Aussitôt, la corde s'anima, Elle prit la forme d'un serpent vert. Cette forme durcit et jaunissait. Elle devint bâton de bois. Le bâton sécha. Tout cela entre trois battements de paupières, juste le temps de refermer les deux lèvres qui venaient de laisser échapper les deux paroles de pouvoirs transmutateurs.

Avant de dérouler le contenu de la forme et le fond des intertextes pris en exemples, attelons-nous un tant soit peu à les contextualiser. L'extrait du livre d'Exode (chapitre 7 verset 10), l'hypotexte, s'inscrit dans l'attente de la délivrance du peuple d'Israël du joug du pouvoir d'un certain pharaon au temps du prophète Moïse. Dieu, pour manifester sa puissance et sa supériorité sur le roi égyptien, donne l'ordre à Aaron d'opérer ce miracle.

L'hypertexte, relate également une scène similaire de thaumaturgie par le « petit vieux », nain, Kaïdara, le Dieu invisible ou Guéno. À travers ces deux intertextes, plusieurs mécanismes transformationnels sont mis en exergue par Hampâté Bâ. De prime abord, nous identifions l'analogie du sujet. Il s'agit de l'enchaînement des idées et non point les idées elles-mêmes qui sont reprises dans l'œuvre seconde (H. Maurel-Indart 1999, p.176). Dans le cas d'espèce, l'idée principale et analogue dans les deux situations, est la démonstration de la force thaumaturgique. Chez Aaron, par la force spirituelle, un élément insignifiant, inanimé, est transformé en un être vivant dangereux et venimeux. Il s'agit du bâton qui se transforma en un serpent. Cette démarche magique inspire Hampâté Bâ. Il se saisit également d'un objet ordinaire - une corde

faite d'écorce de bois- sans vie, et, par un pouvoir également spirituel ou de la magie africaine, celui du Guéno, l'être suprême de la mythologie bambara, le vivifie. Ainsi, l'analogie du sujet dont font preuves les deux textes revêt un sens polysémique. Le sujet, pris dans le sens de la matière dont on parle, se réfère aux éléments naturels, inanimés qui sont le bâton et la corde. Si nous considérons le sujet comme étant la matière, objet d'écriture, les deux auteurs narrent le pouvoir mystique des êtres supraterrrestres qui sont respectivement le "Dieu de Moïse" et celui de la mythologie bambara, Guéno, des êtres supérieurs et surnaturels. Dans la réécriture de ce passage biblique, hormis l'analogie de sujet, l'auteur malien convoque également quelques autres pratiques transformationnelles, la dissémination dans l'hypertexte qui s'inscrit dans le vaste canevas de *l'imitation* (H. Maurel-Indart, 2011 p.283). C'est une forme de substitution, mieux, une pratique hypertextuelle qui consiste à la réduction ou à l'augmentation du texte-source. Cette dernière, qui procède par ajouts massifs dans le but de surpasser le volume textuel, se subdivise en augmentation par extension, par expansion et par amplification. (H. Maurel-Indart, 1999, p.195). Nos extraits ci-dessus illustrent davantage l'augmentation par extension.

2.1.2. L'augmentation par extension

Elle consiste à étendre le texte par addition massive. La transformation d'éléments naturels tels le bâton et la corde en serpent, par ces deux auteurs, démontre l'équilibre des forces magiques ou spirituelles. Mais cet équilibre dérange l'auteur malien qui, pour prendre le dessus sur son prédécesseur, convoque d'autres pratiques et éléments magiques nécessaires afin de se démarquer de l'hypotexte. Pour y arriver, il fait des ajouts massifs qui surabondent comme le démontre cette simple comparaison illustrée dans le tableau récapitulatif ci-dessous

Force thaumaturgique d'Aaron	Force thaumaturgique du Guéno (Kaïdara)
La verge d'Aaron devint serpent	La corde de Guéno (Kaïdara) prit la forme d'un serpent - Le serpent de Guéno devint <i>vert</i> , 1 ^{er} élément de plus - Le serpent de Guéno <i>durcit</i> , 2 ^e élément de plus - Le serpent de Guéno <i>jaunit</i> , 3 ^e élément de plus - Le serpent de Guéno devint <i>bâton de bois</i> , 4 ^e élément de plus - Temps mis : <i>trois battements de paupières</i> , 5 ^e élément de plus

L'hypotexte a servi de point d'appui à Hampaté Bâ pour opérer un agrandissement qui témoigne du dynamisme de son conte, la supériorité de son art oratoire et scriptural et la suprématie de la force thaumaturgique du Guéno par rapport à celle d'Aaron. En trois battements de paupières, temps moins qu'une seconde, la corde devint la verge semblable à

celle d'Aaron. Plusieurs niveaux de la magie sont à gravir par la magie d'Aaron avant de s'équivaloir l'égal ou supérieur à la puissance magique du Guéno. Avant même que ne s'opèrent ses miracles, le conteur fait appel à d'autres esprits puissants afin de stimuler cet objet sans vie. Pour lui donner de la contenance et le coiffer de tout mystère, il l'interpelle et lui donne la tâche à accomplir. À travers ces paroles qui personnifient cet objet, il démontre son lien spirituel de haut niveau avec cet objet : « Corde, bois tu es, bois redeviens ! » (A.H. Bâ, 1994, p.77). Par cette technique narrative d'addition massive, le lectorat de l'écrivain malien se plonge dans un nouveau récit, distinct du miracle d'Aaron pour démontrer la force divine capable de tout transformer et amener le roi Pharon, qui s'obstine à se soumettre à l'ordre de l'être suprême. Ce geste manifeste la supériorité du degré de la puissance divine. De son côté, l'écrivain, par ces paroles enrobées de mystère, veut également illustrer le pouvoir thaumaturgique du Guéno, capable lui aussi, de faire changer un élément inerte en plusieurs états. Par ces pratiques, son texte sublime cet extrait du livre d'exode au plan littéraire et marque son originalité. En plus de ces formes de transformation et de réécriture, notre corpus regorge davantage de textes allusifs parmi lesquels, nous retenons les plus significatifs

1.2. Repérage de textes allusifs

L'auteur Hampâté Bâ s'est suffisamment abreuvé aux sources bibliques, de quelque citation philosophique ou littéraire représentatives d'auteurs français, en référence aux textes de *Kaïdara*. Ces références allusives transparaissent dans les différents thèmes que sont : l'éducation initiatique, la foi et la libéralité, le rêve de Pharaon et l'ascension de Joseph, les quatre bêtes de la vision de Daniel (Daniel, chapitre 7). Pour notre démonstration, nous nous intéresserons aux trois premiers cas.

- l'éducation initiatique

Pour fortifier la foi de ces disciples, qui sans cesse s'inquiètent de leur condition matérielle au plan nutritionnel, Jésus les exhorte à la lecture régulière de la parole de Dieu qui nourrit l'âme et fortifie le corps. Cette démarche initiatique à la maturité spirituelle, à l'endurance et la persévérance dans la foi, est transposée dans le conte *Kaïdara*, illustrée dans la vie des trois compagnons qui sont : Dembourou, Hammadi et Hamtoudo. Ces différentes références se présentent comme suit dans le tableau ci-dessous.

Matthieu chapitre 4, verset 4	<i>Kaïdara</i> (P.26)
« L’homme ne vivra pas que de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu »	« Je n’ai pas faim, je dîne de la parole du maître »

Dans cette épreuve de foi qui se traduit par une longue marche à la quête de Kaïdara, ces deux disciples « n’avaient plus ni faim, ni soif, et toute trace de fatigue avait disparu » (A.H. Bâ, p. 26). Selon l’auteur, d’autres forces particulières et spirituelles se sont substituées aux besoins matériels des héros dans leurs épreuves initiatiques, dont la privation de la nourriture. Le disciple, en prononçant ces paroles, veut prouver au maître sa capacité à supporter ces durs traitements du corps qui fortifient l’âme et sa capacité à tout supporter jusqu’au terme de ce moment de pénitence. Aussi veut-il rassurer et reconforter davantage ce dernier par ces paroles convaincantes. À travers ces différentes phrases, les deux auteurs renseignent sur l’existence de cette “école” initiatique dans ces deux types de croyances. Pour être apte à suivre les traces des maîtres, le disciple se doit de subir ces épreuves qui lui donnent un certain pouvoir de domination sur son corps, preuve de sa foi profonde et signe précurseur du don de soi vu comme synonyme de libéralité.

- *la foi et la libéralité*

L’enseignement biblique s’appesantit singulièrement sur la foi en ce Dieu suprême et de providence. C’est cette dernière qui est l’humus qui fait développer en l’être la libéralité manifestée, en pourvoyant aux besoins des êtres vivants dans les attitudes quotidiennes. L’illustration parfaite de cette épreuve de foi et de libéralité se traduit dans les actes d’obéissance sans condition, de la veuve de Sarepta, aux injonctions du prophète (1 Rois chapitre 17, verset 14). Affamé, ce dernier promet à cette nécessiteuse, une abondance matérielle, des vivres notamment, à vie, si elle prend le risque de lui servir la toute dernière quantité de nourriture restante, ce, sur l’épreuve de la foi. Ici, il est plutôt question de combler le manque chez le prophète Elisée. Une situation similaire se présente dans la situation d’Hammadi. Il doit éteindre sa grande soif pour satisfaire ce manque. Les deux textes allusifs sont retranscrits comme ci-dessous.

1Rois, chapitre 17, verset 14	<i>Kaïdara</i> (P.22)
« La farine qui est dans le pot ne manquera point et l'huile qui est dans la cruche ne diminuera point jusqu'au jour où l'Eternel fera tomber la pluie sur la surface de la terre ».	« Aussitôt, le petit trou se remplit à nouveau. Hammadi aspira encore... Et ainsi de remplissage en aspiration et d'aspiration en remplissage, Hammadi se désaltéra.»

Une autre pratique transformationnelle s'interfère dans celle de l'allusion en cours de démonstration. Il s'agit de la *transgétisation* ou le changement de la Diègèse, que Maurel-Hindart (1961) définit comme le changement spatiotemporel. Ici, il s'agit respectivement des contenants, la cruche chez la veuve de Sarepta et de « l'empreinte d'un pied de gazelle ». Leur point commun se distingue au niveau de l'orifice étroit des contenants : « le petit trou » est semblable à l'orifice réduit de la gourde. Il est difficile pour leur lecteur de s'apercevoir du degré de subtilité de l'écrivain qui a, adroitement su changer l'espace qui, de la gourde devient l'empreinte du sabot. À propos du contenu, un changement s'opère également. L'huile s'oppose à l'eau visiblement. Mais toujours est-il que les deux substances se rejoignent par leur nature liquide et leur rôle dans la vie quotidienne. En réalité, elles jouent les rôles similaires, ceux de faire cuire les aliments. L'huile et l'eau, durant les deux récits, restent intarissables, comme si l'action se déroulait dans un rêve.

- *Le rêve de Pharaon et l'ascension de Joseph*

Selon l'histoire biblique, Joseph, vendu par ses frères (Génèse Chapitre 37, verset 38) est accueilli dans la famille royale d'un certain pharaon. Mais cet enfant hébreu avait un don particulier, celui d'interpréter les visions et les rêves (Genèse, chapitre 41, verset 8). Il est sollicité par ce roi de l'Egypte antique, stressé par un rêve troublant. La circonstance de sa convocation à l'effet d'élucider le sens de ce rêve prémonitoire inspire l'écrivain malien qui le transpose dans *Kaïdara*. Hampaté Bâ change l'intrigue en la quête du bonheur d'un peuple dirigé par Hammadi, béni du Dieu Kaïdara :

Génèse, chapitre 41, verset 8	<i>Kaïdara</i> (P.59)
Le matin, Pharaon eut l'esprit agité, et il fit appeler tous les magiciens et tous les sages de l'Egypte. Il leur raconta ses songes. Mais personne ne put les expliquer à Pharaon	Il faisait venir de tous les pays des hommes réputés savants. Il les questionnait dans l'espoir de tomber sur un initié aux mystères de pays de Kaïdara qui lui expliquerait le sens profond des symboles qui l'avaient toujours intrigué. Il dépensa ainsi des sommes considérables sans résultats satisfaisant. »

L'explication d'un mystère est la toile de fond des deux textes. Les deux rois ; pharaon et Hammadi le roi successeur, sont incapables de respectivement interpréter le rêve ou décoder le mystère du pays de *Kaïdara*. Hampâté procède encore à une augmentation textuelle afin de s'éloigner davantage du récit biblique avec la dernière phrase : « Il dépensa ainsi des sommes considérables sans résultats satisfaisant. »(A.H.Bâ, p.59). Devant la preuve de leur impuissance à décoder le sens de ces événements énigmatiques, ils font appel aux initiés qui disposent d'une certaine sagesse.

- *Les pensées philosophiques*

« Savoir, c'est savoir qu'on sait. » (E.A. Chartier, dit Alain, 1^{re} Citation)

« Je sais que je ne sais pas ce que je sais. » (H.A. Bâ. p.35)

« les malheurs particuliers, font le bien général. » (F-MArouet dit Voltaire, 1775, p.30)

« La ruine des uns fait la fortune des autres » (H.A.Bâ, p.72)

En méditant ces lignes dont les idées se croisent sensiblement, nous y dégageons la dimension plurielle d'Hampâté Bâ. Homme fortement ancré dans la religion islamique, il s'est abreuvé à la source de la source de cette religion à savoir la religion chrétienne. À propos de la sainte bible évidemment, la quintessence de son propos qui suit confirme le nôtre : « Comment un musulman instruit, qui récite en toutes occasions le Coran ! Ce saint Livre est considéré comme le tronc maternel du monothéisme, dont l'Islam est l'expression finale » (Hampâté, *Aspects de la civilisation africaine*, p.74). Les allusions faites à la citation du philosophe Alain et de l'écrivain Voltaire, ne sont pas fortuites. Elles trouvent leur justification dans la conception dans la vaste et variée des domaines de connaissances africaines qui abordent chacun tous les niveaux de la vie dénommée par l'auteur lui-même de « science de la vie ». (H.A.Bâ, *Aspects de la civilisation africaine* p.22). Dans cette science, la vie est semblable à une chaîne dont les

maillons sont interdépendants. En Afrique, un homme accompli et connaisseur qui bénéficie de l'attribut de sage, est un « généraliste » qui se doit de savoir un peu de tout. C'est ainsi qu'il s'essaie à posséder ces pensées de grands auteurs philosophe et littéraire d'autres cultures. En cela, se dégage son idéologie transculturelle.

2.3. La dimension transculturelle de l'auteur

Comme définit un peu loin, la transculturalité vise ce qui convient d'appeler le 'meltingpot' culturel. À travers cette mixture de cultures, chaque peuple apporte sa pierre à l'édifice d'un monde nouveau non identifiable à une civilisation donnée. Ainsi constituée en une seule chaîne de plusieurs civilisations, traduite par une « interaction en un vaste mouvement d'échanges et de réciprocité », il ne sera plus question d'ingurgiter de façon aveugle une autre culture qui se voudrait supérieur par rapport aux autres en les mettant sous le tailloir. Cette réalité irréversible justifie la contradiction qu'apporte Hampâté à Alain dans ces deux extraits que nous réutilisons :

« Savoir, c'est savoir qu'on sait. » (E.A. Chartier, dit Alain, 1^{re} Citation)

« Je sais que je ne sais pas ce que je sais. » (H.A. Bâ. p.35)

Ici, l'auteur malien jauge, pèse et sous pèse cet éminent penseur français en se lançant dans ce débat contradictoire. H.A. Bâ (1900-1991), dans cette pensée qui prend à conte - pied celle d'Alain, se veut humble. Pour lui, le savoir comme perpétuelle quête, ne peut être absolu, définitivement possédé. Il s'insurge contre la pensée d'Alain qui stipule que «Savoir, c'est savoir qu'on sait » et de manière indirecte, rappelle le sens étymologique de la philosophie qui se veut un perpétuel questionnement, une sérieuse mise en cause. Il se situe d'ores et déjà à la même hauteur d'analyse et de raisonnement philosophique qu'Alain. En cela se justifie l'équilibre de la force intellectuelle et l'idée de partage culturel, prémices de la globalisation des civilisations.

Concernant les sources bibliques, l'auteur aspire à un dialogue entre les communautés chrétienne et islamique. Ses allusions manifestent sa ferme volonté de rapprochement, de ses confrères chrétiens. Car, comme il le soutient « les principes mêmes de la religion unissent, ils ne séparent pas. Ce sont les compréhensions et les interprétations, nées au cours du temps et à travers le monde, qui séparent. » (Hampâté, *Aspects de la civilisation africaine*, p.74) Par ce dialogue d'échanges sur les religions révélées, arriveront-ils, ces différentes communautés, à briser le mur de méfiance, de mutisme et d'indifférence. C'est également un avant-projet d'un monde uni, dans la paix, qui ne donnera point l'occasion aux guerres qui ont pour catalyseurs des dogmes pernicieux qui écument le monde actuel. La notion de globalisation de culture dans

laquelle s'investit Hampâté Bâ, à travers le concept de transculturalité, n'est possible, selon l'auteur, que lorsque la vie elle-même s'équilibre, grâce à un franc échange et d'interdépendance culturel. P. Bourdieu (1930-2022) que cite Maurel Indart Hélène (2011, p.349, fait remarquer sitôt que « chaque producteur culturel situé, daté, participe au même univers culturel que ses contemporains ». Elle réitère également pour dire que « sans renoncer à toute ambition d'originalité, il convient de la considérer relativement à un champ culturel préexistant » Hampâté Bâ, s'est tout simplement référé aux sources préexistantes.

CONCLUSION

Il convient de rappeler que les concepts d'intertextualité et de transculturalité nous ont permis de décrypter les différentes facettes des éléments transformationnels utilisés par Hampâté Bâ (1900-1991). Il s'agit de l'analogie du sujet concernant le pouvoir thaumaturgique. Il a ensuite enrichi ce tableau des emprunts avec des textes allusifs tant bibliques, philosophiques que littéraires. Le sage de Bandiagara a fini par une leçon de la vie communautaire, interreligieuse et les échanges interculturels, ferments d'une société universelle équilibrée et paisible, ayant la marque de toutes les civilisations. Ainsi, il est à retenir de cette investigation, la nécessité, dans toute création, de se référer à l'existant, à l'archétype, substrat auquel il revient au créateur ou à l'innovateur d'y apporter sa touche personnelle. Fort de ce principe, le récit « *Kaidara* » doit être considéré comme le condensé ou l'alliage de styles littéraires, de leçons d'éthique et cultures diversifiées, éléments hétérogènes de la transculturalité qui confortent son originalité.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ASSI Diané Véronique**, 2013, *Intertextualité et transculturalité dans les récits d'Amadou Hampâté Bâ*, Paris, L'Harmattan,
- BRUNEL Pierre et al** : 1996, *Qu'est-ce que la littérature comparée ?* Paris, Armand Colin,
- CHEVREL Yves**, 1997, *La littérature comparée*, 4^e édition, coll. « QSJ », Paris, PUF
- CLAUDON Fancis, Wotling (Karen – Hadad)**, 2004, *Précis de littérature comparée*, Paris, Armand Colin,
- DAKOUO Yves**, 2011, *Emergence des pratiques littéraires modernes en Afrique francophone ; La construction de l'espace littéraire au BURKINA FASO*, HARMATTAN BURKINA
- FRANCO Bernard**, 2016, *La littérature comparée, Histoire, domaine, méthodes*, ARMAND COLIN

GENETTE Gérard, 1979, *Introduction à l'architexte*, Paris, Le Seuil, « Poétique »

HAMPATE BÂ, Amadou, 1972, *Aspects de la civilisation africaine*, Paris, Présence d'Hier à Aujourd'hui, Paris, Hatier

LABOU Tansi Sony, 2002, *Système d'interactions dans l'écriture*, L'Harmattan

MAUREL-INDART Hélène, 2011, *Du plagiat*, Paris, folio essais

MBANGA Anatole, 1996, *LES PROCÉDES DE CRÉATION DANS L'ŒUVRE DE SONY*

RABEAU Sophie, 2002, *L'intertextualité*, Paris, Flammarion

VOLTAIRE, 2005, *Candide*, Paris, Hachette Livre

Wato Pierre LIEU est Docteur en Littérature Générale et Comparée à l'Université Alassane Ouattara. Il a glané sur son passage plusieurs attestations en formation pédagogique des agents de grade B, en andragogie (Alphabétisation), 1^{er} séminaire scientifique de la Revue Africaine des Sciences Sociales. Pensée Genre. Penser Autrement (RASS - PGPA), Exposition sur les photographies « LE TRAIN DABIDJANA OUAGA 1898 - 1958). Il est également auteur de six (6) articles, dix (10) colloques internationaux interdisciplinaires. Récemment, il a fait une communication sur la migration à GIRCI, université Anta DIOP au Sénégal.
